



Dans le Dvar Mal'hout sur la Paracha Pin'has, le Rabbi rapporte deux histoires qui sont liées par leurs contenus à notre Paracha, où il est question du partage de la Terre d'Israël.

La première de ces deux histoires raconte qu'un des 'Hassidim du Tséma'h-Tsédek se rendit un jour dans le bureau du Rebbe, avec pour intention d'obtenir sa bénédiction pour partir s'installer en Erets-Israël.

Après avoir entendu la demande de son 'hassid le Tséma'h-Tsédek lui répondit:

'Pourquoi ne fais-tu pas ici Erets-Israël ?'.

La deuxième histoire rapportée par le Rabbi, raconte un évènement qui se produisit lors d'une Hitvaadouth avec le Rabbi Rachab.

Comme il est d'usage lors d'un Farbrenguen, les 'hassidim chantent toujours un niggun (chant), avant que le Rebbe ne prononce un discours 'hassidique (maamar).

Or cette fois, les 'hassidim étaient si impatients d'entendre les mots de 'Hassidout de la bouche de leur Rebbe, qu'ils chantèrent le niggun avec empressement. Le Rabbi Rachab ressentit l'impatience qui transparaissait dans le chant des 'hassidim, et il décida, au lieu de dire le maamar, de leur expliquer l'importance d'investir toutes les forces de l'âme dans toutes nos actions, quelque soit la situation.

La conquête d'Israël de nos jours évoque la venue du Machia'h, laquelle représente la révélation de 'la lumière qu'aucun oeil n'a vue', c'est-à-dire le dévoilement de la Torah nouvelle sous un ciel nouveau, et sur une terre nouvelle.

Aussi, la conquête de la terre d'Israël n'implique pas seulement le fait de s'y installer pour y vivre. Bien plus que cela, les enfants d'Israël transformèrent la terre de Canaan (la terre des sept peuples) en une terre entièrement sainte. C'est par l'application concrète des Commandements divins, et la construction du Temple, qu'ils y parvinrent, et cette transformation constitue le but de l'Assemblée d'Israël, dans toutes les générations. Transformer ce monde en une demeure pour l'Essence divine.

Toutes les situations de notre existence sont autant d'opportunités que nous devons saisir pour réaliser le but de notre mission sacrée.

Les 'hassidim du Rabbi Rachab estimaient que le Niggun qui précédait le discours du Rabbi avait moins d'importance que le discours lui-même, or le Rabbi nous explique qu'il est très loin d'en être ainsi.

En effet, le Rabbi Rachab expliqua à ses 'hassidim que le niggun doit être chanté en investissant toutes les forces de l'âme. Cela même s'il nous semble qu'il n'est qu'une simple introduction à son discours hassidique.

En réalité il ne s'agit pas d'une simple introduction à un événement important. Toutes les situations de notre existence et de notre service divin, doivent être importantes à nos yeux,

même celles qui nous préparent à une chose importante.

C'est en accordant de l'importance à la préparation d'une action, que nous pouvons atteindre la perfection dans sa réalisation.

Il est raconté dans notre Paracha que l'Eternel donna l'ordre de procéder au partage de la Terre, entre les douze tribus d'Israël, au moyen d'un tirage-au-sort (Goral).

Rachi écrit dans son commentaire que les noms des tribus étaient écrits sur douze billets, et douze délimitations de terrains étaient écrits sur douze billets. On mélangeait les billets dans une urne, et le prince de chaque tribu introduisait sa main à l'intérieur, et en retirait deux billets:

sur l'un était écrit le nom de sa tribu, et sur l'autre les frontières qui lui étaient destinées.

Un miracle se produisait alors car le Goral (le billet) parlait et annonçait: 'Je suis le Goral, j'ai désigné telle frontière pour telle tribu'.

Pour quelle raison un tel miracle se produisait?

A cette question le Rabbi répond que de la même façon que la conquête de la terre elle-même exige le plus total don de soi, dans nos pensées nos paroles et nos actes, dans chaque détail de chaque chose, même quand il s'agit d'une chose qui n'est en soi qu'une préparation à la conquête de la terre, elle doit être accomplie de la manière la plus parfaite qui soit.

Ainsi, bien que le Goral ne constituait qu'une préparation à la conquête de la terre, il réunissait les trois éléments nécessaires dans l'application des Mitsvoth: la pensée, la parole et l'action.

En plus du tirage des billets, et du fait de les avoir écrits (l'action) avec une intention précise (la pensée), il y avait aussi la parole: 'le Goral parlait'.

A la lumière de ce qu'il vient d'être dit nous comprenons que l'intention du Tséma'h-Tsédek, quand il dit à son 'hassid de 'faire ici la Terre d'Israël', signifie que toutes les situations que l'on vit sont l'occasion de faire une demeure pour l'Essence divine. L'exil lui-même est une

préparation à la Délivrance, et il exige toute notre attention.

L'Admour Haemtsaeï enseigne que la force la plus élevée de l'âme divine, l'essence de l'âme, ne s'habille pas dans le corps. Elle reside, en effet, dans les quatre coudées qui nous entourent.

Aussi, quelque soit l'endroit où nous nous trouvons, nous devons avoir conscience que le Divin est à notre portée, ici-même, sur la terre qui nous entoure, dans nos quatre coudées.

C'est peut-être aussi celà le message du Tséma'h-Tsédek à son 'hassid:

Pour entrer en Erets-Israël, il suffit de baisser les yeux, de regarder la terre qui entoure nos pieds, et de méditer au fait que le Rabbi est celui qui peut révéler la force de l'essence de notre âme.

De fait, ce 'hassid qui désirait partir en Israël ne voyait pas qu'elle se trouvait dans ses quatre

coudées, et que le Moché de sa génération se tenait dans la même pièce que lui, là, debout devant lui, en la personne du Tséma'h-Tsédek.

Rav Yaakov Abergel